

A la recherche des archives photographiques de Georges Legrain A la redécouverte de la fouille de la Cachette de Karnak

Gérard Réveillac - Michel Azim

I

Peu après la disparition brutale de Georges Legrain en août 1917, alors qu'il travaillait à Louqsor, ses archives, qui couvraient vingt-deux années de travaux à Karnak, ont pour l'essentiel disparu dans des conditions qui n'ont pas encore été élucidées. On sait pourtant que Legrain, travailleur acharné et méthodique, consignait scrupuleusement observations et découvertes dans son journal, qu'il tenait à jour des fiches par milliers, ainsi que bien des notes, manuscrits et autres éléments d'étude et de classement qui n'ont jamais été retrouvés¹. Mais il a été en outre un excellent photographe qui, doué d'une nature généreuse, a diffusé avec beaucoup de libéralité ses clichés auprès de ses collègues, amis et visiteurs. Si tous ses négatifs ont disparu, plusieurs dizaines de tirages ont été publiés par Legrain lui-même dans ses articles, ou utilisés par d'autres auteurs ; beaucoup ont été perdus ; d'autres ont abouti dans des fonds d'archives publics ou privés.

Au-delà des rapports de travaux que Legrain a publiés régulièrement, réunir ce qui subsiste de ses clichés représente aujourd'hui la seule chance de faire revivre dans le détail les opérations qu'il a conduites sur le site. Notre objectif consiste donc à identifier les fonds d'archives susceptibles de conserver des clichés Legrain, puis de rassembler ceux-ci dans un catalogue raisonné qui les documente et les commente, afin de replacer chacun d'eux dans son contexte chronologique et archéologique. Sa diffusion devrait constituer un apport déterminant à la connaissance de Karnak et des grandes opérations qui y furent menées au tournant du XXe siècle, à l'orientation des actions à venir, mais aussi à l'histoire de la photographie et de ses techniques.

C'est, au départ, une première série de 474 clichés appartenant aux archives du Centre franco-égyptien de Karnak qui a donné naissance au projet².

¹ CAPART, *Avant-Propos* à l'ouvrage posthume de G. LEGRAIN, *Les Temples de Karnak*, Bruxelles 1929, p. vi-vii.

² Cette série est conservée au Centre de recherches archéologiques du CNRS, à Valbonne-Sophia Antipolis.

Outre les dizaines de photographies publiées dans différents ouvrages, nos recherches et l'aide d'éminents collègues ont permis d'exploiter plusieurs autres fonds dépositaires de clichés Legrain : il s'agit de la Fondation Egyptologique Reine Elisabeth de Bruxelles, des archives de Maurice Pillet, successeur de Legrain de 1921 à 1925, de celles de Pierre Lacau, directeur du Service des antiquités de 1915 à 1936, ainsi que du musée du Louvre³.

Ces ajouts successifs, même s'ils se recoupent parfois, ont considérablement étoffé la collection première, comblant des vides peu compréhensibles jusqu'alors, et apportant une masse de nouvelles vues moins connues et, pour la plupart, inexploitées ; à l'heure actuelle, ce sont près de 1100 photographies différentes qui ont pu être rassemblées. Néanmoins, l'ensemble constitué à ce jour révèle certaines lacunes, des périodes de travaux ou opérations en sont absentes, donc des documents manquent encore⁴ ; il est clair, en conséquence, que d'autres pistes restent à explorer, celle des collections d'archives privées notamment⁵.

II

Au cours de la recherche systématique des photographies Legrain, une quarantaine de vues du chantier de la fouille de la cour de la Cachette à Karnak ont été recensées, que Legrain en soit ou non l'auteur.

L'analyse de ces vues nous a inspiré un second projet, celui d'un article traitant du déroulement de cette fouille, qui s'attacherait strictement au côté archéologique de l'opération : organisation du chantier, secteurs explorés à chacune des campagnes et leurs limites, localisation des trouvailles quand faire se peut, moyens techniques et contraintes particulières. Cet aspect du travail de

³ Nous remercions de leur aide précieuse Arpag Mekhitarian, Herman de Meulenaere, Jean Yoyotte, Christiane Zivie-Coche, Elisabeth Delange, Isabelle le Masne de Chermont, ainsi que les directeurs du Centre franco-égyptien de Karnak, François Larché et Nicolas Grimal. Un fonds important de plus de 500 photographies a également été constitué par H.A. Ducros, le beau-frère de G. Legrain (G. Legrain épousa Jeanne Hélène Ducros, au Caire, le 24 octobre 1898) ; il fut acquis en 1969 par M. Dewachter, *BSFE* 87-88, p. 18, mais il nous a pas été donné de pouvoir l'examiner.

⁴ Legrain avait notamment constitué une sélection de clichés - au moins 454 - dont il avait numéroté les négatifs en continu ; les manques, là, sont particulièrement évidents.

⁵ M. Dewachter, *op. cit.*, n. 6 p. 28, évoque ainsi la possibilité de clichés Legrain transmis en Allemagne par F. Ehrlich, qui a consolidé le second pylône de Karnak en avril-mai 1900, *ASAE* 1, p.201, ou H. Wefels, qui, durant l'hiver 1903, a aidé Legrain à classer les blocs découverts dans la cour du septième pylône, *ASAE* 5, p. 272, et en Angleterre par W.M.F. Petrie ou J. Ward (cf. *The Reconstruction of Karnak*, in *Monthly Review*, vol. XIV, Jan.-March 1904, p. 90-103) ; mais bien d'autres possibilités existent.

Legrain a naturellement été occulté par la richesse de ses découvertes, et n'a en fait jamais été abordé de façon globale à notre connaissance⁶ ; pourtant, le classement chronologique des clichés et leur observation détaillée permettent de retracer le déroulement d'une des opérations qui fut, à l'évidence, de toutes celles qui ont été menées à Karnak, l'une des plus spectaculaires et des plus riches en enseignements historiques.

Après une campagne préalable en 1901-1902, qui a vu Legrain mettre au jour les colosses et statues de la face nord du septième pylône, les piliers de Sésostris Ier et les blocs de calcaire de la grande porte d'Aménophis Ier, c'est en décembre 1903 que la Cachette proprement dite a été découverte, et les trouvailles y ont été ininterrompues jusqu'au 16 juin 1904 ; trois autres campagnes y ont été menées, du 15 novembre 1904 au 24 juillet 1905, puis du 21 mai au 14 juin 1906, et enfin en 1907, le remblaiement complet de la cour étant achevé en 1908.

Certains des clichés recensés, relativement peu nombreux, ont d'ores et déjà été publiés dans divers ouvrages et revues, mais la plupart d'entre eux sont inédits. Quelques-uns concernent la campagne préalable de 1901-1902, mais, pour l'essentiel, ils couvrent celle de 1903-1904 ; une unique photographie montre l'état de la fouille en juillet 1907⁷. En revanche, nous ne disposons d'aucune vue prise durant les campagnes de 1904-1905 et de 1906⁸. Legrain, pourtant, a dû lui-même prendre de multiples clichés de la fouille chaque année, mais on n'a jamais retrouvé ses dossiers à ce sujet⁹ ; en outre, bien des photographies ont pu être prises par les nombreux visiteurs que Legrain a

⁶ P. BARGUET, toutefois, a étudié la répartition générale des trouvailles et en a dressé un plan schématique, cf. BARGUET, *Le temple d'Amon-Rê à Karnak*, Le Caire 1962, p. 276-280 et plan p. 278, repris dans SCHWALLER DE LUBICZ, *Les temples de Karnak*, I, schéma XIX, p. 198.

⁷ Les clichés étudiés proviennent, dans leur majorité, des sources citées plus haut, auxquelles il convient d'ajouter une série de documents provenant du Metropolitan Museum of Art de New York : nous remercions sincèrement Marsha Hill et Dieter Arnold d'avoir bien voulu nous en signaler l'existence et nous en faire parvenir des reproductions.

⁸ MASPERO, dans *La Cachette de Karnak et l'école de sculpture thébaine*, in *Essais sur l'art égyptien*, Paris 1912, publie, fig. 15 p.93, un cliché légendé "*Le chantier de Karnak en Janvier 1906*", mais sa comparaison avec d'autres vues exclut cette datation ; ce cliché, en fait, doit remonter à 1904.

⁹ Il photographiait systématiquement, en tout cas, les objets remontés, LEGRAIN, *BIE* 4e Série, n°6, 1906, p. 119 : "*J'ai étudié chacun d'eux, j'ai copié et traduit les inscriptions qui le couvraient, dressé sa fiche, son tableau généalogique, et l'ai photographié aussitôt découvert.*" Seule une importante série de photographies de statues prises par Legrain lors de la campagne de 1903-1904, à proximité du chantier ou dans la cour de sa maison, nous est parvenue.

accueillis sur le site¹⁰. Notre quête est donc loin d'être achevée, et bien d'autres documents peuvent encore apparaître dans des archives ou des collections privées, qui éclaireraient mieux les phases successives de l'opération.

Dans ce type d'entreprise, qu'il s'agisse de l'établissement du catalogue raisonné des photographies couvrant l'ensemble des travaux de Legrain à Karnak, ou, plus particulièrement, des vues de la fouille de la Cachette, il serait vain de prétendre, en l'absence de la plupart des dossiers originaux de l'archéologue, à une inaccessible exhaustivité. Souhaitant toutefois livrer des résultats aussi complets que possible, nous lançons le présent appel à tous ceux qui pourraient avoir connaissance de l'existence d'autres lots pertinents de photos et qui, nous l'espérons, accepteront de nous les signaler ; par leur participation, qui, naturellement, sera dûment soulignée, ils contribueront à l'hommage que nous souhaitons rendre à Georges Legrain comme à une meilleure connaissance du détail des actions qu'il a menées infatigablement à Karnak, telles qu'il les a saisies au travers de l'objectif de sa chambre photographique.

Michel Azim, CNRS, Centre de recherches archéologiques, 250, rue Albert Einstein, Sophia Antipolis, F-06560 Valbonne.

e-mail : azim@cra.cnrs.fr

Gérard Réveillac, MMSH, Centre Camille Jullian, 5, rue du château de l'Horloge, BP 647, F-13094 Aix-en-Provence Cedex 2.

¹⁰ Outre G. Maspero, qui menait à Karnak des inspections régulières, signalons notamment J. Ward et A.H. Sayce en 1901-1902, J. Capart, G.A. Schweinfürth, Lord Chamberlain, A.M. Lythgoe, L. Borchardt, G. Bénédite, K. Sethe, et sans nul doute bien d'autres, dont le *Livre des visiteurs* de Legrain devait porter jour après jour les témoignages ; ce précieux document, que J. Capart a pu encore feuilleter au début du siècle, *op. cit.* p.vii, a malheureusement disparu depuis lors.